

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 79 (1934)  
**Heft:** 12

**Artikel:** La guerre en suisse  
**Autor:** Masson, R.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-341592>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LA GUERRE EN SUISSE

### Toesins dans la nuit <sup>1</sup>.

Willy-A. Prestre possède une riche et ardente nature. Cavalier du bled, grand chasseur devant l'Éternel, pirate d'eau douce à ses heures, c'est un homme fait pour l'action, à laquelle il apporte une froide raison, un tempérament farouche et aussi les élans d'un cœur généreux. Comme officier de notre armée — c'est à ce titre que nous l'avons pratiqué — il serait capable de pousser l'indiscipline jusqu'à l'héroïsme inclus. Le soir venu, succédant à une belle journée de triomphe physique, il médite volontiers sur les gens et les choses et son esprit, ouvert à toutes les beautés de la vie, se laisse sans peine visiter par les muses, lesquelles n'ont aucune raison d'être déçues.

Tel est l'auteur de *Toesins dans la nuit*, dont il faut comprendre l'idéal patriotique pour accepter, sans révolte et la thèse et le développement de son récent ouvrage.

Ecœuré par la veulerie des hommes de ce temps et pareillement inquieté par la situation politique internationale et la course aux armements susceptibles d'engendrer, d'un instant à l'autre, un nouveau conflit armé, Willy-A. Prestre a entrepris de réveiller dans son pays le sentiment du devoir patriotique et de créer un état d'esprit favorable au renforcement immédiat de notre défense nationale, notamment à la construction d'ouvrages fortifiés dans les régions frontières et à l'organisation de la défense contre avions sur l'ensemble du territoire. Passons à la thèse de l'auteur.

La Suisse est l'objet d'une *attaque brusquée*, effectuée par les Allemands, lesquels ont décidé d'envahir la France en empruntant notre sol et en portant initialement leur base d'opérations, face au nord-ouest, dans le Jura helvétique. D'où les quatre phases ci-après, qui serviront de contexture au « roman » :

1. Destruction de la puissance militaire helvétique et des capitales Paris et Berne.
2. Occupation de la ligne Bâle-Genève.
3. Rabattement sur le front français du Jura.
4. Attaque de cette position.

« Supposition, nous dit l'auteur, qui a été dûment documentée

<sup>1</sup> *Toesins dans la nuit*. Roman, par Willy-A. Prestre. Préface du général Baratier, ancien chef d'état-major du maréchal Foch. Editions Victor Attinger, Neuchâtel, 1934.

et discutée avec des personnalités militaires suisses et françaises, dont je tairai les noms trop connus. J'ai tenu d'ailleurs à faire analyser cet ouvrage, sitôt dactylographié, par des officiers supérieurs de ces deux pays. »

La guerre éclate, comme un coup de tonnerre et soudain, dans le doux ciel de septembre, apparaissent les avions de bombardement allemands destinés à amorcer la « destruction » de l'armée helvétique en la prenant en flagrant délit de mobilisation. Pour limiter son récit, l'auteur en localise l'action dans ce canton de Neuchâtel si cher à son cœur.

Nous assistons dès lors à la tentative de rassemblement du régiment d'infanterie 8 et des troupes spéciales dont Colombier est le centre de mobilisation. Cependant que, de toutes parts, les soldats cherchent à rallier leur corps, la petite ville de Colombier est l'objet d'un sérieux bombardement par obus incendiaires ; elle devient rapidement la proie des flammes ; l'arsenal saute. C'est à grand'peine qu'on s'efforce de sauver quelques fusils-mitrailleurs et quelques mitrailleuses. Les munitions feront défaut, compte tenu d'un petit stock trouvé dans un dépôt extérieur. Nombreux blessés, nombreux morts. Le colonel Courviller rameute ce qu'il peut de son beau régiment, quelques centaines d'hommes tout au plus qui s'ébranlent dans la direction de Neuchâtel. « L'ennemi venait de Bâle sur Genève. Les routes n'avaient pu être que très imparfaitement détruites. On pouvait attendre la tête motorisée de la colonne (allemande *Réd.*) dans la matinée. Le commandant de division ordonnait le repli à marche forcée sur Berne, où le régiment serait réorganisé. »

En vue de Neuchâtel, le régiment est victime d'un bombardement par obus toxiques ; la terrible guerre des gaz commence. De nouveau, pertes nombreuses. Mais les ordres se précisent : le régiment 8 aura pour mission de s'installer défensivement sur le Vully, l'aile gauche au lac de Neuchâtel, l'aile droite au lac de Morat. Il doit s'opposer à la progression de l'ennemi en lui barrant la route de la Broye-Yverdon. Après avoir livré plusieurs combats sanglants, le régiment 8 atteint enfin son point de première destination : le Vully. Il s'y organise, pendant que la pression de l'ennemi (débarqué de ses camions ou abrité dans ses engins blindés) se fait de plus en plus forte. Les munitions s'épuisent et pourtant des ordres impitoyables ont été donnés pour les économiser ; la bataille se mue en un corps à corps meurtrier où les vaillantes et dernières troupes de Neuchâtel agonisent <sup>1</sup>. « Enfin,

<sup>1</sup> Et le *Bataillon de carabiniers* 2, qui mobilise à Colombier, qu'est-il devenu dans cette affaire ? Je ne voudrais pas être le dernier à l'apprendre ! (R. M.)

on reçut l'ordre de repli sur Chavaleyres. En rassemblant les débris de son régiment, le colonel Courviller fut tué par un obus. La mort le relevait, enfin, de son commandement d'une troupe désarmée. »

Nous sommes à la page 78 de *Tocsins dans la nuit* et déjà le régiment 8 a cessé de figurer dans l'ordre de bataille de l'armée suisse.

La seconde partie de l'ouvrage relate les hauts faits de la patrouille de chasse du R. I. 8 lâchée dans les montagnes neuchâtelaises. Forte d'une vingtaine de volontaires, commandée par le capitaine Courval — une belle figure de chef de guerre — cette troupe, dont tous les hommes se savent condamnés à une mort certaine et imminente, parvient à semer la terreur dans la zone que vient d'occuper un corps d'armée allemand. Et puis, elle est à son tour exterminée !

Récit âpre et souvent d'une crudité recherchée, par quoi l'auteur s'efforce de broser la fresque sanglante symbolisant les divers aspects que pourrait revêtir une guerre portée sur notre sol, si nous ne consentons pas les sacrifices nécessaires au renforcement de notre défense :

« Les gens des montagnes (neuchâtelaises, *Réd.*) fuyant la zone des armées. La misère de cet entassement dans les locaux non réquisitionnés par la troupe ou les chevaux. L'impossible évacuation de ce territoire coupé et de la Suisse et de la France. La famine commençait déjà dans une ville pillée par les Allemands et interceptée de son ravitaillement. Les otages fusillés au moindre prétexte. Les amendes énormes qui drainaient tout l'argent. La ferme des Remattes brûlée avec tous ses habitants pour avoir approvisionné la patrouille... Bloquée dans les Alpes, privée de moyens médicaux, sans défense contre les poisons, l'armée helvétique agonisait, avec son lamentable troupeau de réfugiés, châtiement démesuré de son insouciance à fortifier ses frontières... »

C'est avec une curiosité sympathique que nous avons suivi l'auteur dans la conduite des « événements » qu'il nous décrit avec une indéniable puissance de conviction. En exagérant l'aspect dramatique de certains épisodes de cette guerre sans merci, l'auteur n'a certes pas été dupe de son imagination de romancier ; bien plus, il a froidement exploité les arguments susceptibles de renforcer sa thèse et d'atteindre son but : le réveil national en faveur de la défense du Pays.

Au demeurant, un tel sujet ne s'avérait pas sans écueils. En supposant la réalisation instantanée — quels que soient encore les progrès de l'aviation — des opérations allemandes qui servent

de base au développement de son *roman*, Willy Prestre — et dans son sillage les « personnalités militaires et les officiers supérieurs » de France et de Suisse qu'il nous dit avoir consultés — exploitent des hypothèses dont certaines sont, sur le plan stratégique, de gratuites spéculations de l'esprit. La relation de cause à effet entre la situation stratégique — quelle que soit sa complexité — dans laquelle notre armée pourrait se trouver et les circonstances tactiques qui en découleraient inévitablement est ici quelque peu faussée, soit pour les besoins d'une cause séduisante, soit plus simplement par la méconnaissance de certains éléments du problème de la guerre en Suisse.

Mais pour n'être pas aussi tragique, aussi *alarmante*, que ne la dépeint l'auteur de *Tocsins dans la nuit*, la situation n'en serait pas moins critique si nous ne nous décidons pas à combler, dans le plus bref délai, les manifestes lacunes de notre défense nationale. Ce n'est pas dans cette revue, qui depuis des années demande la création d'ouvrages fortifiés, l'organisation de la défense contre avions, le renforcement de notre aéronautique, enfin la protection des populations civiles, qu'on pratique la politique de l'autruche.

Ces lignes n'ont eu d'autre objet que d'attirer l'attention de nos lecteurs sur un ouvrage dont la lecture attentive est de nature à susciter d'utiles et salutaires réflexions. Ce n'est pas ici le lieu — dans une notice bibliographique — de discuter le degré de vraisemblance du thème stratégique posé à priori par l'auteur. C'est un sujet que nous nous proposons de reprendre sous peu en lui donnant le développement qu'il mérite ; à cet effet, il ne sera pas non plus inutile de revenir sur le thème des récentes manœuvres de la 1<sup>re</sup> division, dont on sait qu'elles devaient permettre de jouer un cas possible en précisant, à la frontière du Jura vaudois, le *premier acte* d'un conflit éventuel.

Major R. MASSON.

---